

FIAC
2018

LA FIAC, TOUJOURS LA FIAC

Avec plus de 70.000 visiteurs attendus, l'événement, dirigé depuis 2003 par Jennifer Flay, confirme d'année en année son statut de foire internationale majeure. Confidences de l'intéressée.

En 2018, la FIAC se révèle toujours plus forte avec 195 galeries issues de 27 pays ; la France demeure en bonne place, représentant 31 % des exposants. À l'occasion de cette 45^e édition, sa directrice, Jennifer Flay, revient sur sa vision du marché de l'art et les projets à venir. D'ailleurs, la foire se déploie toujours davantage dans Paris avec, cette année, sept sites d'exposition !

Même si le marché de l'art nord-américain est toujours très fort et s'avère l'un des premiers au monde, il semble que l'écosystème se globalise de plus en plus. La FIAC est-elle impactée ?

En effet, le marché de l'art contemporain aux États-Unis demeure puissant. Les galeristes américains sont parmi les plus importants du monde et comptent pour 18 % des exposants de la FIAC. D'autres pays s'illustrent également comme la Chine dont le marché est très vigoureux, concentré sur les artistes vernaculaires acquis par les collectionneurs chinois. La foire compte cette année quatre galeries de la Chine continentale (Antenna Space, Boers-Li, Magician Space et Vitamin Creative Space) contre une seule l'année dernière, Vitamin Creative Space qui a fait de la FIAC un rendez-vous régulier depuis 2013; Édouard Malingue, établi à Hong Kong et Shanghai, est également présent depuis 2016. Les galeristes chinois s'intéressent naturellement au marché occidental et travaillent pour une reconnaissance internationale de leurs artistes. L'intérêt des collectionneurs occidentaux pour la création contemporaine chinoise s'exprime déjà depuis près de deux décennies. Notre rendez-vous compte également des galeries d'autres pays asiatiques, tels que la Corée et le Japon, mais aussi du continent américain (Mexique, Brésil, Pérou) en plus des États-Unis, de l'Europe de l'Est, du Moyen-Orient, de l'Inde et depuis l'an dernier de l'Afrique du Nord représentée par Selma Feriani de Tunis. Par ailleurs, Imane Farès – basée à Paris et très ancrée au Sénégal – s'est notamment investie dans la scène émergente du continent africain subsaharien et des pays du Maghreb.

Comment rester attractif ?

La présence de galeries de 27 nations différentes en plus d'un fort contingent français (31 %), qui illustre la vitalité de la scène hexagonale, le retour de Hauser & Wirth et de Gmurzynska, l'arrivée pour la première fois d'une galerie brésilienne spécialiste d'art moderne, Bergamin & Gomide, l'intégration cette année de nouvelles enseignes leaders de la scène émergente et la très grande fidélité de nos exposants dans leur ensemble, témoignent de l'attractivité de la FIAC. La foire s'efforce de leur offrir les meilleures conditions de transactions possibles. Et puis à l'attractivité de la FIAC s'ajoute celle, intrinsèque de Paris, la richesse de l'offre culturelle parisienne et française dans son ensemble. Ainsi, s'il est vrai que le marché se globalise, on peut toutefois observer que chaque événement conserve sa spécificité. Fort heureusement on ne voit pas la même chose à Frieze (Londres, New York et bientôt Los Angeles), à l'Armory Show (New York), à la TEFAF (Maastricht), à Art Basel (Basel, Miami, Hong Kong) qu'à la FIAC. Même si un certain nombre de galeries exposent

Jennifer Flay (2017).
© KAMS. Courtoisie FIAC





To Whom May Concern (2018), Elmgreen & Dragset.
Courtoisie Perrotin. FIAC 2018

dans la plupart de ces manifestations, ce n'est pas sans réfléchir à une proposition spécifique qui fasse sens par rapport au contexte d'exposition : au pays, à l'événement dont il est question et aux collectionneurs attendus.

Quelles sont les nouveautés cette année ?

L'une des principales initiatives est le nouveau site que nous investissons place de la Concorde, où sont présentées des architectures nomades et utopistes, modernistes et contemporaines. Il s'agit de deux bâtiments historiques de Jean Prouvé conçus à l'origine comme des salles de classe provisoires, une maison bulle de Jean Maneval, une proposition architecturale récente du Japonais Kengo Kuma et du mobilier urbain de Claude Parent. La présence de ces propositions architecturales emblématiques en ce lieu vient étendre et compléter les sculptures et installations exposées dans le jardin des Tuileries. La sélection 2018 est d'une puissance inégalée. Elle compte entre autres une importante sculpture « stable-mobile » intitulée *Janey Waney* d'Alexander Calder qui nous vient directement des États-Unis, la toute dernière sculpture réalisée par Thomas Schütte, *Mann im Wind Nr2*, qui sera dévoilée pour la première fois à cette occasion, et *Dorit* de Franz West, en dialogue avec l'obélisque de la Concorde. On y découvre également des œuvres de Robert Indiana, Richard Long, Olivier Mosset, ainsi que de plus jeunes artistes tels que Gilles Barbier, Isabelle Cornaro, Christodoulos Panayiotou, Juliaan Andeweg, Tere Recarens... À l'image de l'œuvre de Thomas Schütte, beaucoup seront montrées pour la première fois. L'avenue Winston Churchill est à nouveau laissée aux piétons. Une œuvre de Lang et Baumann, fruit d'un processus créatif d'une année, imaginée spécifiquement pour le site et installée à même le sol, souligne la connexion naturelle entre le Grand et le Petit Palais de part et d'autre de l'avenue. On pourra y découvrir les pièces de Renaud Auguste-Dormeuil, de Barry Flanagan, de Gregor Hildebrandt, de Stefan Nikolaev, de Takis, Rosa Barba ainsi que des créations participatives telles que *Cruising Labyrinth* d'Andreas Angelidakis. Autre proposition inédite, un programme

d'œuvres vidéo de Will Benedict, Claude Closky et Isabelle Cornaro, faisant appel aux techniques de *video mapping* ; créées spécialement pour cette occasion, elles seront montrées tous les soirs, projetées directement sur la façade du Grand Palais.

Justement, un nouveau marché se développe-t-il avec ces œuvres de très grands formats ? Les ventes sont-elles au rendez-vous ?

Il ne s'agit en soi pas d'un nouveau marché. Les œuvres extérieures de grand format ont de tout temps fait l'objet de transactions commerciales. En raison de la qualité des pièces présentées, de la beauté des sites qui les accueillent, l'appétence de nos publics pour ce type de propositions et le renom de nos programmes qui attirent toujours davantage d'amateurs, les parcours d'œuvres extérieures de la FIAC se sont également imposés sur le plan commercial. Il arrive couramment que celles-ci se vendent dès le vernissage ; un couple de collectionneurs français m'a confié acheter chaque année à la foire une œuvre extérieure ; un autre, que la moitié des œuvres de leur parc de sculptures provient des éditions successives de nos programmes Hors les Murs. Même si bon nombre de foires proposent des œuvres extérieures, certes moins étendue, l'exceptionnelle qualité de nos propositions Hors les Murs est reconnue. Nous en dévoilons 22 dans le jardin des Tuileries, auxquelles s'ajoutent la puissante et poétique proposition d'Elmgreen & Dragset sur la place Vendôme, la réponse précise et sensible de Rebecca Warren pour l'atelier et le jardin du musée Eugène Delacroix, ainsi que 33 œuvres au sein du Petit Palais, dans son jardin, sur l'avenue Winston Churchill et aux abords du Petit et Grand Palais. Le jardin des Tuileries, domaine public du Musée du Louvre, est notre premier site Hors les Murs inauguré en 2006. Cette initiative a été rendue possible par Henri Loyrette, alors président du Musée du Louvre, puis soutenue par son successeur Jean-Luc Martinez et ses équipes. Au début, il a fallu sensibiliser les galeries quant à l'intérêt de présenter des œuvres en dehors du Grand Palais. Avec les magnifiques bosquets, parterres, allées et bassins du jardin des Tuileries comme écrin et le Musée du Louvre ou la place de la Concorde en toile de fond, j'argumentais : « Au pire, vous aurez de magnifiques photographies comme témoignage. Elles vous serviront ensuite pour vendre ». Au-delà des superbes conditions d'exposition qu'ils offrent aux artistes et les opportunités commerciales réelles qu'ils génèrent, nos programmes Hors les Murs visent à proposer au plus grand nombre les conditions d'accès à l'art et à la culture et de valoriser le patrimoine par une mise en lumière à travers la création contemporaine. Cela étant, compte tenu des enjeux, il est normal que l'objectif commercial soit la motivation principale pour une galerie. La participation à un événement dynamique qui ouvre de nouvelles possibilités donne envie aux galeries d'y revenir et d'y présenter les œuvres les plus importantes de leurs artistes. C'est gagnant-gagnant. La crise économique de 2008 a impacté certaines foires plus que d'autres ; notamment celles dont la clientèle était essentiellement issue des marchés financiers. Cela n'est pas le cas de la France où la tradition de la collection est très ancrée et où on dénombre des collectionneurs importants issu d'un très large éventail de professions. Hormis cette diversité, les galeristes apprécient l'érudition du public de la FIAC. Certaines affirment y réaliser leurs ventes les plus conséquentes.

Quels sont les collectionneurs étrangers qui achètent le plus à la FIAC ?

Il est impossible de faire une cartographie du nombre de ventes réalisées pays par pays. La FIAC attire des collectionneurs de plus d'une cinquantaine de nationalités. La relation entre les galeristes et leurs clients est d'ordre privé et les transactions réalisées font l'objet de beaucoup de discrétion, voire de confidentialité absolue. Cependant, notre expérience et nos échanges avec les exposants tendent à démontrer que des collectionneurs issus des États-Unis, d'Amérique latine, de Chine, de Corée, d'Inde, d'Israël, du Liban, des pays du Golfe, mais aussi des Philippines, de Palestine ou du Bangladesh contribuent au succès de la FIAC. Pour autant, la foire demeure européenne, avec un très gros socle de collectionneurs issus des pays de l'UE. Ce qui est très positif car il ne s'agit pas d'un visitorat soumis aux aléas géopolitiques.



T 55-6 (1955), Hans Hartung.
Courtoisie Mazzoleni. FIAC 2018

Vous avez cette année un très fort taux de renouvellement, avec 17 nouvelles galeries, sans pour autant bénéficier de plus d'espaces ni de plus de stands que l'an dernier...

Même si la FIAC occupe tous les espaces d'exposition actuellement disponibles dans le Grand Palais, nous sommes néanmoins à l'étroit. Nous avons pourtant réussi à aménager trois nouveaux stands. Nous sommes heureux d'accueillir Andréhn-Schiptjenko de Stockholm, Gerhardsen Gerner d'Oslo et Berlin et Kerlin de Dublin ; cela infirme le propos sous-entendant que seules les très grosses galeries exposent à la FIAC !

Sur la foire, à quel moment évaluez-vous le pouls du marché ?

Dès le jour du vernissage, j'ai un ressenti en regardant les expressions des galeristes, même si ce n'est évidemment pas le moment pour les questionner... La FIAC est importante pour le marché international, mais aussi pour le marché français, car nous y faisons la promotion d'une scène hexagonale dynamique, un fait relativement récent qui se manifeste également dans le nombre de salons qui ont lieu en même temps que la FIAC : Paris Internationale, Asia Now, Outsider Art Fair, Art Elysées, ou encore le nouveau Bienvenue Art Fair. En dehors de son rôle marchand, la foire se doit d'être un événement fédérateur pour l'ensemble de la communauté culturelle ; une sorte de festival de l'art et de la culture pendant lequel l'accès aux sites est majoritairement gratuit, à l'image des programmes déjà cités, mais aussi le Cinéphémère sur l'avenue Winston Churchill, organisée en collaboration avec la Fondation Ricard, le cinéma MK2 du Grand Palais, ou notre programme de performances Parades for FIAC. Au delà d'offrir aux galeries les meilleures conditions pour travailler à un très haut niveau tout au long de la semaine, nous ambitionnons aussi d'organiser un rendez-vous culturel d'envergure.

Votre nouvelle édition, le coffret en édition limitée, va également aller dans ce sens, avec des cartes blanches laissées aux artistes...

Tout à fait. Je crois beaucoup à l'imprimé. Il était important de réinventer un objet devenu obsolète, lui redonner du sens et ce faisant, créer un nouvel espace d'expression pour nos exposants et leurs artistes. Ainsi, nous avons produit un coffret en édition limitée de 3.500 exemplaires contenant 201 petites affiches, une pour chacun de nos exposants. Comme nous l'avions souhaité, beaucoup en ont confié la conception à un artiste, autant de projets originaux conçus spécifiquement pour ce format ; un témoignage foisonnant de la FIAC 2018, une exposition collective portative que l'on peut contempler dans son écrin, accrocher au mur ou offrir, distribuer, disséminer. Généreux, démocratique et abordable, c'est un peu de la FIAC que l'on peut amener chez soi.

Que va-t-il se passer pour la FIAC durant les travaux du Grand Palais ?

Dès 2014, nous avons entamé des discussions avec les pouvoirs publics pour les sensibiliser aux difficultés auxquelles devrait faire face la FIAC si elle devait revivre ce qui s'est passé lors de la dernière fermeture pour travaux du Grand Palais. Il nous paraissait crucial que la FIAC puisse bénéficier d'un site prestigieux dans l'épicentre parisien, suffisamment grand pour ne pas être dans l'obligation de diminuer le nombre déjà restreint d'exposants ni la surface de leurs stands. Comme la Réunion des musées nationaux Grand Palais (RMNGP) l'a annoncé, le Grand Palais temporaire prendra place sur le Plateau Joffre du Champ-de-Mars, devant l'École Militaire. Il fera l'objet d'une grande attention esthétique et architecturale, s'inscrira harmonieusement dans l'environnement du Champ-de-Mars et constituera une réalisation exemplaire en termes de sobriété et de développement durable. Il accueillera l'ensemble des événements qui se tiennent actuellement dans le Grand Palais, ainsi que des événements des Jeux olympiques et paralympiques. Nous sommes totalement satisfaits de la solution d'hébergement temporaire proposée par la RMNGP et la Ville de Paris. Elle répond en tous points aux critères que nous avons préconisés. Ce sera un nouveau chapitre passionnant dans l'histoire de la FIAC.

Marie Maertens

École temporaire de Villejuif (1957), Jean Prouvé.
Courtoisie Patrick Seguin. FIAC 2018



